

ZEP**LA ZEP ET «LIBÉRATION»**

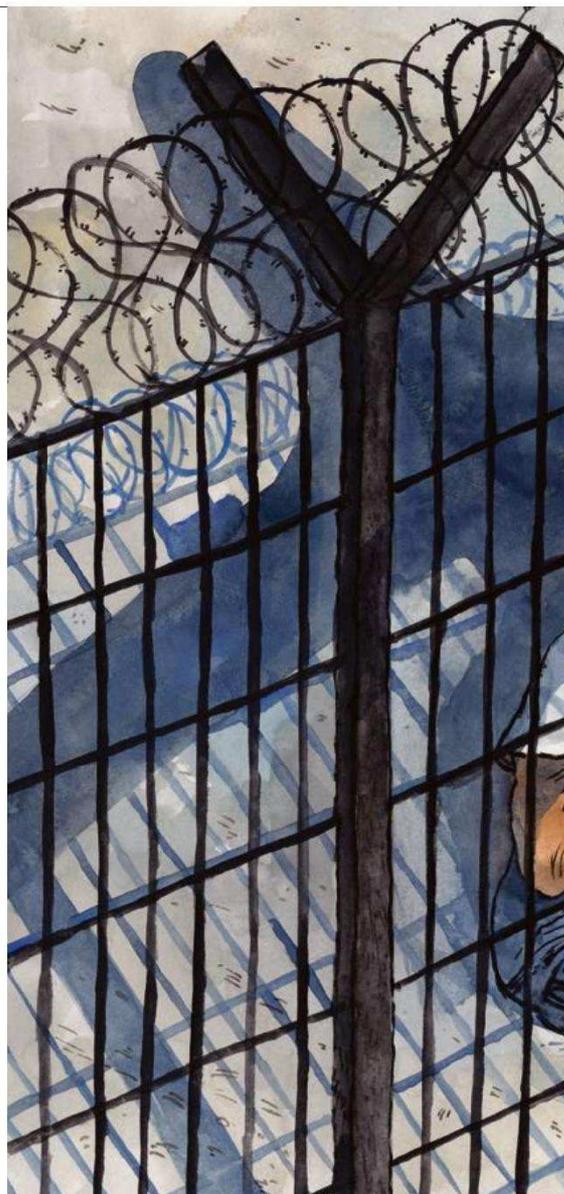
En publiant ces témoignages, *Libération* poursuit son aventure éditoriale avec la Zone d'expression prioritaire, média participatif qui donne à entendre la parole des jeunes dans toute leur diversité et sur tous les sujets qui les concernent. Ces récits, à découvrir aussi sur Zep.media, dressent un panorama inédit et bien vivant des jeunesses de France. Retrouvez les précédentes publications sur *Libération.fr*.

Moi JEUNE

«Au centre de rétention administrative, ils nous traitent comme si on n'était personne»

Locaux insalubres, abus de pouvoir, peur d'être expulsé du jour au lendemain...
Quatre jeunes étrangers racontent leur quotidien éprouvant dans les centres de rétention administrative (CRA).

Par **ZONE D'EXPRESSION PRIORITAIRE**
Dessin **JAMES ALBON**



**«AU CENTRE, ON M'APPELLE
"LE FRANÇAIS"»**
**HASSAN, 21 ANS, SOUDANAIS
ENFERMÉ AU CRA DE BORDEAUX**

«Je connais beaucoup de choses sur la France et son histoire, bien plus que sur le Soudan. Pour moi, je suis français. J'ai grandi en France, ma famille vit en France, j'ai fait mes études en France, toute ma vie est ici. Ma future femme est française. On est fiancés mais je ne peux même pas venir signer les papiers pour la demande en mariage. Je

suis enfermé au centre de rétention depuis trois semaines.
«Ici, on m'appelle "le Français", pas "le Soudanais". Je parle français comme un Français. Quand je dis que je suis étranger, les gens ne me croient pas. Chez moi, avec ma famille, on parle français entre nous, pour aider ma mère à améliorer son niveau. J'ai même oublié l'arabe. Les

seuls moments où ça m'arrive de l'employer, c'est quand je me dispute avec ma mère.

«A 8 ans, j'entendais les bombes. A 10 ans, je voyais la guerre autour de moi, les cadavres et le sang que les autorités ne voulaient pas ramasser. C'est au même âge que je suis parti avec ma famille. Un voyage incroyablement difficile. D'abord l'Egypte, puis l'Italie. On a fait dix jours en mer, le bateau a coulé. A la fin, il n'y avait rien à boire ni à manger, on buvait les glaçons qui conservaient le poisson.

On est quand même arrivés en Italie puis en France.

«J'ai été placé en foyer, puis quand ma famille a eu sa demande d'asile acceptée et qu'on nous a donné un logement, on est allés vivre au Havre.

«On s'est retrouvés à vivre dans un quartier. J'ai grandi au mauvais endroit et j'ai fréquenté les mauvaises personnes. J'ai onze mentions à mon casier judiciaire pour des délits, la plupart quand j'étais mineur. Puis, j'ai pris un an cette année. Je n'ai jamais été condamné aussi longtemps. J'ai pris du recul

en détention. Aujourd'hui, je regrette les délits que j'ai commis et je suis sincèrement désolé. J'étais à la maison d'arrêt de Bordeaux-Gradignan. Sur dix mois, j'ai travaillé huit mois. Je n'ai jamais eu aucun rapport, aucune embrouille.

«La police aux frontières m'attendait à la sortie. Ils m'ont directement emmené au CRA de Bordeaux. Je ne comprenais pas. C'est ici que la Cimade m'a expliqué qu'on m'avait retiré mon statut de réfugié, à cause de mes condamnations. Je n'étais même pas au cou-

rant. Depuis l'année dernière, je n'ai plus de papiers, et je n'ai jamais été notifié! Normalement, on vous le dit avec un courrier recommandé, mais je ne l'ai jamais reçu. Et maintenant, c'est trop tard pour que je fasse appel.

«Ce n'est pas un centre de rétention, c'est un centre de fous! Les gens pètent les plombs, on leur donne des médicaments pour les calmer. J'ai menti à ma mère au début. Ça m'a pris deux semaines pour lui avouer que j'étais enfermé ici alors que j'étais censé être libre.